

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCE METHOD EXEMPTION 3B2B  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2008

DISPATCH		CLASSIFICATION SECRET	DISPATCH SYMBOL AND NO. OBBA-11476
TO INFO	Chief, WE and Chief, EE COS, Vienna		Field: 1289 V.3
FROM			DATE 16 January 1959
SUBJECT	Operational/PARSIMONY/HIWAY Operation VENUS		RE: "433" - (CHECK "X" ONE) <input checked="" type="checkbox"/> MARKED FOR INDEXING <input type="checkbox"/> NO INDEXING REQUIRED
ACTION REQUIRED	FTI		INDEXING CAN BE JUDGED BY QUALIFIED HQ. DESK ONLY
REFERENCE(S)  OBBA-10531, 12 Aug 1958			
<p>1. Transmitted herewith for the information of Headquarters and Vienna are copies of five <input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> reports describing contacts between double agent "Peter" of Operation VENUS and Imre BORSANYI in Brussels on the following dates:</p> <p>12 August 1958                      20 October 1958 9 October 1958                      17 November 1958 2 December 1958</p> <p>2. In summary, the following are among points contained in the documents:</p> <p>a. BORSANYI is still very much interested in furthering the penetration of the MHBK organization through providing General ZAKO candidates selected by "Peter" and approved by BORSANYI (see the report dated 12 January 1959 for biographical information concerning individuals thus far suggested by "Peter").</p> <p>b. BORSANYI requested--and received--information on Ferenc ARANY - born ca. 1913, presumably Hungary address: 118 avenue Princesse Elisabeth, Brussels; bank employee and on the Cockerill factory for which "Peter" works, including a diagram showing the various components. BORSANYI also expressed interest in Abbot LAKATOS.</p> <p>c. Apparently changes were made at AVH headquarters in Budapest in the spring of 1958 which involved a tightening of the purse strings (cf. OBBA-10531, para 2 g.). BORSANYI again stated that he could make no firm promises to "Peter" regarding a fixed salary for the agent and that he could only promise reimbursement for operational expenses incurred. He further intimated on one occasion that it may be necessary to suspend contact with "Peter" temporarily if the situation becomes worse. He insisted that this would not represent termination of the agent.</p> <p>d. In chiding "Peter" for lack of initiative, BORSANYI emphasized that the methods of 10 years ago are no longer applicable and that "Peter" should attain the assigned goal through his own methods rather than requiring directives from his case officer for each step of the way. He admitted that this criticism was prompted from Budapest.</p> <p>e. On the other hand, BORSANYI indicated his desire to treat "Peter" as a collaborator rather than merely an agent and hinted that he could be of still further service to BORSANYI (presumably in making new contacts). Nevertheless, "Peter"'s primary task remains that of procuring information concerning subversive activities against the current Hungarian regime, and in this connection he was given a briefing as to what information he should seek during a congress of the MHBK in Germany at an unspecified date--information not so much on the congress itself, but on the clandestine activities of General ZAKO. (See page 1, report of 12 January 1959.)</p>			
FORM 10-57 53 (40)	USE PREVIOUS EDITION. REPLACES FORMS 51-28, 51-28A AND 51-77 WHICH ARE OBSOLETE.	CLASSIFICATION SECRET	<input checked="" type="checkbox"/> CONTINUED      1 of 2

CS COPY

CONTINUATION OF DISPATCH	CLASSIFICATION <b>S E C R E T</b>	DISPATCH SYMBOL AND NO. <b>OBER-111476 16.1.1959</b>	
<p>f. While BORSANYI did not actually question "Peter"'s motivation and loyalty, the latter had the impression on occasion that he was subtly being put to a test by the case officer.</p> <p>15 January 1959</p> <p>Attachment: Reports</p> <p>Distribution:</p> <p>✓ 3 - W<sup>2</sup> and EE w/att  1 - Vienna w/att  2 - [ ] w/att</p>			
FORM 10-57 53a (40)	USE PREVIOUS EDITION. REPLACES FORMS 51-28, 51-28A AND 51-29 WHICH ARE OBSOLETE.	CLASSIFICATION <b>S E C R E T</b>	PAGE NO. <input type="checkbox"/> CONTINUED <b>2 of 2</b>

N° 4355

Réport sur la rencontre de BORSANYI et de Peter le  
12 août 1958 à Bruxelles

Réf : Suite au rapport sur l'entretien du 15.7.1958

A 8 h. Peter rencontre dans la Galerie de la Reine, BORSANYI, habillé de façon tout à fait quelconque, imperméable fripé et portant beret. Les deux hommes se rendent dans le petit restaurant italien de la rue des Bouchers, que BORSANYI connaît bien et où il commande le menu le plus modeste. Toujours au régime il ne prendra pas de vin.

Peter commence son compte-rendu en parlant de la lettre du Chef qui vient de lui parvenir. BORSANYI ne fait aucune remarque. Peter poursuit en parlant de la future fête St Etienne à l'Expo. BORSANYI, pendant ce temps, prend un air distrait et s'intéresse à la carte du menu. Devant ce manège, Peter se tait. BORSANYI lui demande ce qu'il y a. Peter parle de la symphonie diffusée à la radio, et continue sur le thème musique. Après un moment de silence à la fin du récital, BORSANYI pose quelques questions au sujet de la fête St Etienne, notamment le nombre de participants envisagés. Peter répond : environ un millier. BORSANYI demande si Peter pense qu'il y aura des manifestations contre les pavillons hongrois et soviétique. "Non, Peter ne le pense pas" il n'a aucune connaissance de projets de ce genre. "Quelles sont les personnalités qui viendront de l'étranger?" Peter répond : "Le Général PARKAS d'Allemagne, le Général VERESS d'Angleterre, délégation de France, etc. mais le Général ZAKO ne viendra pas".

Sur question de BORSANYI, Peter répond qu'il n'a plus rien d'autre à communiquer.

BORSANYI parle alors de son fils, de sa famille et se dit content de la belle maison qu'il occupe. C'est dans cette ambiance qu'il recommence à parler affaires.

"C'est dommage, dit BORSANYI, que vous n'avez pas encore d'autres candidats. Il en faudrait au moins 8 ou 10. C'est très important". Peter réplique qu'il ne pense pas que ce soit très important, d'ailleurs les ouvriers sont trop sérieux pour s'engager dans des entreprises de ce genre et les étudiants se préparent à leurs examens de passage, et il faudra voir après ces examens, ceux qui abandonnent l'Université. C'est peut être parmi ces derniers qu'il faudra faire un choix". Selon BORSANYI cette idée n'est pas mauvaise, mais nous pouvons attendre. Peter réplique qu'on ne peut trouver à la hâte des solutions à cette affaire; il faut attendre qu'elle mûrisse, et il ajoute "s'il y a seulement en réalité une affaire".

BORSANYI expose alors de façon très claire qu'il y a différence d'opinion à ce sujet entre Peter et lui : "vous, dit-il, ne croyez pas qu'il existe une affaire; vous croyez que le Chef a voulu commencer, mais n'est pas parvenu à tout mettre sur pied, ou encore que l'affaire lui a été enlevée, et qu'il ne la dirige plus". Peter approuve complètement l'exposé de BORSANYI, en disant que c'était

0682-11476

CO COPY

ENCL. 1

exactement ce qu'il pensait. "Tandis que moi, poursuit BORSANYI, je pense le contraire; l'affaire existe et c'est le Chef qui la dirige". Peter demande s'il en est sûr, s'il a des preuves, si quelqu'un a pu approcher le Chef mieux que lui.

BORSANYI répond : "Nous le savons, car en Hongrie on a arrêté des gens, et il y a même des agents qui se sont présentés spontanément et qui ont tout raconté. L'autre différence qu'il y a entre nous, poursuit BORSANYI, c'est que vous, vous en tenez encore aux anciennes méthodes; or nous sommes en 1958 et les méthodes s'il y a 10 ans ne valent plus rien, même celles d'il y a trois ans sont déjà dépassées. Nous devons trouver de nouvelles méthodes et aller de l'avant". Peter veut bien marquer son accord, mais il estime que toute hâte est dangereuse dans des affaires pareilles. BORSANYI estime que Peter pourrait retirer davantage du Chef, s'il ne restait aussi passif en sa présence. Peter se refuse à le questionner, car il est trop compétent en la matière. BORSANYI dit qu'il n'envisage pas de le faire questionner, mais que Peter lui expose de petites affaires, de lui-même le Chef fera des remarques peut être démentira-t-il certaines de ces histoires ou les confirmera, les complètera. Que Peter essaie d'agir de la sorte.

Peter dit qu'il peut toujours essayer, mais il maintient que même si le Chef s'est occupé antérieurement d'affaires semblables, il y a actuellement des gens qui, comme Kiraly Bela par ex. par leur connaissance de la Hongrie actuelle, représentent une valeur bien plus grande pour les Occidentaux. BORSANYI ne pense pas que la valeur de KIRALY Bela et des autres nouveaux soit plus grande aux yeux des Occidentaux. Le Chef a un réseau solidement constitué. KIRALY n'en a pas, il n'a que des connaissances qui sont connues et surveillées, il ne peut même pas bouger. A la place des Occidentaux, je choisirais le Chef sans hésitation.

Les deux hommes s'entretenaient alors quelques instants de sujets neutres, puis brusquement BORSANYI estime qu'il y a lieu de renverser les rôles et prie Peter de donner un exposé sur les événements politiques. Peter trouve la suggestion drôle, et dit à son interlocuteur qu'il les connaît bien mieux que lui, vu que Peter ne les connaît que par la presse. BORSANYI répond que ce n'est pas sur ce qui figure dans les journaux qu'il demande à être renseigné, mais plutôt sur les commentaires faits à leurs propos. "Vous parlez à des gens haut placés à l'usine ou chez Mme de LICHTERVELDEN, c'est l'opinion de ces personnes qui m'intéresse, bien que l'opinion de l'homme de la rue ait aussi son importance". Peter dit que bien qu'il n'ait pas beaucoup d'occasions, il tachera de faire attention et de rapporter ce qu'il aura appris.

BORSANYI poursuit en disant qu'il est tout à fait normal que les récents événements dans la Proche et Moyen Orient ont déclenché des réactions dans la grande industrie. Il est persuadé que dans l'usine où Peter travaille, la direction a donné des instructions spéciales. Il y aurait lieu de se procurer des simples notes de service ou des textes des réunions de chefs de service, etc. en un mot les directives que la direction donne aux cadres dans

SECRET

SEL

- 3 -

l'usine. Peter réplique disant qu'il lui paraît difficile de se procurer la chose. Il faut aller partout, dit BORSANYI, les oreilles ouvertes, les occasions ne manquent pas. Si vous ne pouvez mettre la main sur des notes originales essayez de diriger la conversation dans ce sens lorsque vous vous trouvez avec des gens qui sont près de la direction. Tâchez de connaître leur opinion sur la situation économique. Ils sont très bien renseignés et leur opinion comprendra déjà les dernières directives reçues ou données.

"Avez-vous rencontré des Hongrois à l'usine, demande encore BORSANYI. - Je n'ai rencontré personne qui soit important, répond Peter, et je n'aime pas les rechercher; s'il s'agit d'affaires à l'usine, je le fais plutôt moi-même, n'aimant pas de montrer que je les cherche". BORSANYI l'approuve, disant qu'il vaut mieux ainsi et demande alors si l'usine ne fabrique pas des articles militaires. Peter répond qu'on y fabrique le fer et l'acier. "Je le sais, répond BORSANYI, mais n'y fabrique-t-on pas des articles finis pour l'armée?". Peter dit ne pas le savoir, pendant la guerre de Corée, on a construit un pavillon qui portait l'indication "Fabrique d'obus", mais on n'y travaille plus. Les machines sont-elles restées dedans, demande BORSANYI. "Je ne sais, répond Peter"; "Si vous en avez l'occasion, ce sont les nouveautés, les modernisations qui nous intéressent. Les anciennes installations n'ont aucun intérêt, ais les modernisations et les nouvelles constructions, ainsi que les chiffres de production sont très intéressants. Toutefois, poursuit BORSANYI, il est bien entendu que votre mission principale reste toujours : les activités illégales contre la Hongrie. C'est seulement parce que nous ne faisons aucun progrès, et faisons du sur place, que je vous offre un autre cadre où vous pourriez mieux travailler. Je ne veux pas revenir au sujet dont nous parlions dernièrement, mais j'espère que vous ferez votre possible pour aboutir".

Sur ce, Peter l'interrompt et dit que lui désire revenir aux sujets dont il fut question en juillet. Tout d'abord, Peter désire souligner que si le Centre trouve qu'il manque d'initiative, c'est possible mais il n'a toujours fait qu'exécuter fidèlement ce qu'on lui demandait. Qu'il n'a jamais rien inventé. Il a toujours préféré dire moins que d'induire le Centre en des erreurs ou dans le doute. BORSANYI dit le savoir, et ajoute qu'il a déjà donné son opinion à ce sujet. Ce ne sont pas des inventions qu'il demande mais bien le chemin qui conduira au but.

Peter poursuit sur un ton plus élevé en disant qu'en ce qui concerne la question financière, ce n'est pas lui qui a demandé les 5.000 frs par mois. Il les a acceptés avec remerciements, mais si on ne lui donne plus, il peut y renoncer tout aussi facilement qu'il les a acceptés; la seule somme à laquelle il tient, c'est celle qui couvre ses dépenses. "Dans ma situation de famille, dit-il, si je puis gagner le pain de ma famille, je ne puis non plus me permettre d'en dépenser un centime en dehors des frais de ménage".

BORSANYI s'efforce de calmer Peter, et l'assure que les frais opérationnels seront toujours couverts.

Peter reprend encore la parole, disant qu'au surplus

SECRET

SECRET

il n'aime pas à faire des enquêtes donnant des renseignements sur la couleur des bretelles de l'un ou l'autre même gré et pense avoir d'autres aptitudes. Après notre dernier entretien, j'ai pensé que vous aviez eu des ennuis; pourtant avec la hâte, on ne peut arriver nulle part dans des affaires pareilles. J'ai même songé à vous proposer d'inviter votre supérieur pour pouvoir lui exposer également mon opinion. Je ne désire pas que vous soyez dans l'ennui, car d'un côté votre supérieur vous pousse, et de l'autre, c'est moi qui ne peut faire hâter l'affaire.

BORSANYI remercie (avec sincérité) Peter de son exposé et comprend bien ce qu'il veut dire. "C'est vrai, dit-il, que j'étais serré d'en haut, mais je suis d'accord, mais comme c'est moi-même qui ait constaté et fait part de ce que nous faisions du "sur place" il nous faut changer de méthode.

Les deux hommes parlent alors de la prochaine rencontre. Si BORSANYI n'est pas en congé, ce sera le 10 septembre. Si la rencontre n'a pas lieu, alors ce sera le 30 septembre; et si éventuellement Peter était en congé, ce serait alors le 9 octobre. Lieu : Cirque Royal. Mais pour le 10 septembre il faut rester Galerie de la Reine.

Ils prennent congé vers 23 H. Peter remettant le film dans la rue. BORSANYI est visiblement dans l'embarras, il bégaye qu'il règle les dépenses opérationnelles la prochaine fois. Peter répond : "D'accord, très bien".

SECRET

par Peter le 12.8.1958, sur film

**SECRET**

## I. Les fêtes de St Etienne.

Peter s'est rendu deux fois à Bruxelles, où il a rencontré M. TROTSKY, Deri, Zaray. Ce dernier, accompagné de Ame de LICHTENVELDE a rendu visite à Peter le 27 juillet. Le but de cette visite était la préparation de la fête et du voyage de Mr ZARAY en Allemagne. De ces rencontres on peut tirer les conclusions suivantes :

La fête qui aura lieu à l'Expo, sera entièrement organisée par l'Eglise Catholique. MM. TOUTESSY et DEJARDIN en sont les principaux organisateurs. DEBI n'a pas grand rôle. Le programme n'est pas encore entièrement fixé. TOUTESSY est un homme mesquin qui ne sait pas organiser.

ZARAY partira pour l'Allemagne, accompagné de Mme de LICHTENFELDE. Il y parlera avec FARKAS, le vieux Joseph et le Chef. Il leur a déjà écrit et a montré à Peter les réponses qu'il leur a envoyées. Suivent ce qu'on peut déduire des réponses, ZARAY a demandé à ces messieurs de se rencontrer à Regensburg chez Joseph, et de venir ensuite rehausser la fête à Bruxelles.

La réponse du Chef : Il remercie de l'invitation, il se rendra à Regensburg. Il ne pense pas pouvoir venir en Belgique, il vient de subir une opération de double hernie.

La réponse du vieux Joseph : Il attend Mr ZARAY et Mme de LICHTERVELDE. L'état de santé de sa femme ne lui permet pas le déplacement en Belgique.

La réponse de PARKAS : Il ira à Regensburg et vraisemblablement en Belgique. Il ne prononcera pas de discours mais recommande KOZMA. Il donnera un compte-rendu sur son voyage en Extrême Orient et au Mexique. Il parlera en cercle fermé.

La réponse de Mgr HASZ : Il remercie, mais ne peut pas venir. Il sera occupé par les fêtes en Suisse.

Le général ZARAY et lui de LICHTERVELDE sont partis avec l'intention de ramener, malgré tout, tout ce monde en B Belgique. GALOCHY a recommandé que PANBY fasse le discours. Mais celui-ci n'a pas accepté.

C'est le 10 août que Peter fut informé de la rentrée de Mr ZARAY. La rencontre de Regensburg a réussi. Peter ignore encore les détails. Seul FARKAS vient en Belgique. Le Chef se déplace difficilement. C'est Peter qui devra prononcer le discours le 18. C'est FARKAS qui le demande. Cette dernière fête sera d'ailleurs très réduite, il n'y aura pas de grand public, vu qu'on s'attend à 1.000 Hongrois pour le 17.

**Autres fêtes/**

En plus de celle du 17 (dimanche) et de celle du 18 (organisée par ZARAY) une rencontre des écrivains est encore prévue - organisée par DERI et Mme KISJOKAY. On ne sait pas encore si les Combattants de la Liberté auront ou non une fête à part. TÖTÖSSY attend VERESS Lajos, mais il n'y a pas encore de programme fixe.

SECRET

SECRET

II. - Remarques concernant les candidats.

La concubine de BAS attend un bébé.

PETERFAXVT et KOVACS ont échoué aux examens; tous deux bliquent.

Il est toujours plus difficile de trouver des hommes - des nouveaux candidats. Les ouvriers sont bien trop réalistes pour prêter l'oreille à des entreprises de ce genre. Pour les étudiants il faut attendre leurs examens de 2<sup>me</sup> session. Nous pourrions chercher parmi ceux qui auront échoué. A Louvain, la situation peut changer.

TOT Mihaly

En annexe : Une quittance sur deux fois 5.000 (juin et juillet), une lettre au Chef du XI.7 dans laquelle Peter souhaite bonne guérison et l'invite à la fête de St Etienne.  
Reportage (presse) sur les organisations hongroises en Australie; (pays de Victoria).

SECRET

D.4 III/13

N° 4356

"VENUS"

~~SECRET~~

Rapport sur l'entretien de BORSANYI et de Peter à Bruxelles  
le 9 octobre 1958

Réf : suite au rapport sur l'entretien du 12.8.1958

Les deux hommes se rencontrent à l'heure dite et BORSANYI emmène Peter dîner au petit restaurant Trianon, non loin du Cirque. BORSANYI ne mange presque pas, ne se sentant visiblement pas bien.

La conversation commence, très laborieuse, et BORSANYI remarquant que Peter n'est pas dans son état normal, celui-ci répond qu'il a eu deux malades chez lui, sa femme et son fils. Maintenant tout va mieux, mais les économies se sont valatilisées. BORSANYI se montre aussitôt compréhensif de cette situation et demande des détails sur les maladies.

Lorsque ce sujet est épuisé, BORSANYI demande à Peter s'il n'est pas allé voir le Chef. "Non, répond Peter, car c'est le Chef lui-même qui a remis la rencontre" et Peter parle de deux lettres reçues, et qu'il est très probable qu'il ira voir maintenant le Chef. BORSANYI se montre impatient de ce qu'aucune date n'est encore fixée, il impute ce retard dans l'entrevue au fait que Peter a été influencé par la maladie de son fils.

Peter en profite pour dire que du reste, pendant l'absence de BORSANYI, il ne pouvait lui faire parvenir aucun message, et bien que Peter ne soit pas fort partisan de la boîte aux lettres, dans le cas qui vient de se produire il aurait pu néanmoins déposer un message à l'intention de BORSANYI.

BORSANYI répond qu'ils en chercheront une la fois prochaine, mais que Peter ne pense surtout pas que ces nouvelles ne les intéressent pas, car c'est bien le contraire. Ces nouvelles nous intéressent au plus haut degré, sinon je ne vous pousserais pas comme je le fais. En outre, que Peter soit rassuré, il n'y a pas question de rupture. Si les circonstances l'exigeaient on vous mettrait au repos durant six mois ou un an, mais vous en seriez averti. Ce n'est pas du tout le cas actuellement, mais si cela devait se présenter, je vous donnerais des directives détaillées, comment vous conduire, etc. Je vous en parle uniquement parce que vous paraissiez inquiet. Soyez rassuré, vos dépenses seront toujours couvertes, mais je ne puis vous assurer de mensualité fixe; cela aurait l'air que vous travailleriez pour l'argent.

Sur ces mots, Peter élève le ton, et dit qu'il n'aime pas pareilles insinuations; il rappelle que ce n'est pas lui qui a demandé les 5.000 frs par mois, et que c'est bien BORSANYI qui les lui a remis. "Et vous, ajoute Peter, ne touchez-vous pas un appointement?" - "Evidemment, rétorque BORSANYI." "Et bien, évidemment, reprend Peter, et vous ne travaillez cependant non plus pas pour l'argent, votre vie matérielle étant à l'abri, vous pouvez vous consacrer à votre travail. Moi, poursuit Peter, j'ai mon fixe à l'usine, que je consacre entièrement à ma famille; je puis ainsi travailler sans

SECRET

avoir la hantise de l'argent, mais je dois naturellement être remboursé de tous mes dépens, je ne demande pas plus. Si vous me remettez une somme importante, c'est évidemment un peu de luxe qui restreint, mais ce n'est pas du tout nécessaire, je puis y renoncer facilement. Réfléchissez donc je vous prie avant d'énoncer : "qui est-ce qui travaille pour l'argent?"

BORSANYI marque son plein accord et affirme qu'il n'avait jamais pensé autrement.

Peter est heureux qu'il marque son accord, d'autant plus qu'il pense qu'il doit y avoir des changements dans le service.

"Pourquoi pensez-vous cela, demande BORSANYI"

"Par suite des directives que je reçois, répond Peter. Pendant des années j'ai été tenu de façon stricte, et ne faire que ce que mon manipulateur demandait. Pas question d'initiative personnelle, j'étais guidé pas à pas. Et maintenant vous me reprochez de manquer d'initiative".

"C'est vrai, répond BORSANYI, de ce point de vue il y a même deux changements. D'abord, comme je vous l'ai déjà dit nous sommes en 1958 et les méthodes de 1948 ne sont plus adéquates, plus même celles de 1956. Il faut aller vite. Ensuite, comme je veux vous traiter en collaborateur, c'est le Centre qui a décidé de vous placer sur ce plan, car on pense que vous pourriez fournir un travail bien plus efficace si vous n'êtes pas lié par des directives. On vous indique le but, c'est à vous de trouver le chemin. Et BORSANYI demande la collaboration de Peter dans d'autres affaires également. "Il faut, dit-il, attirer mon attention sur des possibilités d'autres affaires, même si vous ne seriez pas bien placé pour les traiter vous-même; signalez-les moi et indiquez la voie".

Une petite pause suit cet exposé, puis BORSANYI demande à Peter s'il n'a pas de matériel. Peter répond que, comme les fêtes du mois d'août ont perdu tout caractère d'actualité, il a détruit le film, qu'il ne désire du reste pas garder longtemps chez lui. Mais il a les deux lettres du Chef en original, qu'il lit et passe à BORSANYI.

BORSANYI interroge ensuite Peter sur le comportement des généraux FARKAS et VENESS qui étaient présents aux fêtes de St Etienne. Peter donne une description sommaire de leur présence à la fête, dit qu'ils étaient en bons termes et que tous deux ont regretté l'absence du Chef.

BORSANYI demande de quels moyens financiers ils disposent.

Peter répond qu'il l'ignore, FARKAS est l'invité de Mme de LICHTENVELDE; vêtus tous deux de façon modeste, ils ne semblent pas disposer de beaucoup d'argent. Uniront-ils leurs mouvements, demande encore BORSANYI. Je ne le pense pas, répond Peter.

BORSANYI demande alors à Peter s'il a continué la recherche de candidats pour le Chef. Oui, répond Peter, j'ai pointé quelques noms.

SECRET

- 3 -

Dictiez-moi les noms, car j'aimerais y jeter un coup d'œil, le Chef pouvant vous inviter d'ici peu, et d'autre part, demain le courrier part pour Budapest.

Peter dicte alors les noms et adresses qui suivent:

NAGY Janos - 20-22 ans, électricien, Bruxelles, Av. du Diamant n°25

NAGY Sandor - 19-20 ans, frère du précédent, même adresse

RUZSAS Lajos, 22-24 ans, ouvrier, d'usine, même adresse

BAGOLLY, 20 ans environ, ouvrier d'usine, même adresse

HAMORI Karoly, étudiant en médecine, 2e année, habite le même à Louvain

AMBRUS Janos, étudiant en médecine, rue Régis 38, Louvain, ami du précédent

MARTON Gyorgy, 26-28 ans, électricien à Cockerill, Liège, rue des Brasseurs

TOMAS Kalman, 25 ans, soudeur, ami du précédent, même adresse

DERI Attila, étudiant à Liège

Pendant l'énoncé des noms, et pour aucun d'eux, BORSANYI n'a eu de réaction et ne fait aucune remarque. Il demande à Peter s'il ne connaît pas un Hongrois nommé BOTOCKI (ou un nom approchant) qui serait en Belgique l'envoyé de KIRALY. Peter répond par la négative.

BORSANYI témoigne sa satisfaction que Peter a poursuivi son travail et lui demande de pousser plus loin les recherches. Il faut connaître ces candidats en détail. Il faut encore chercher parmi les étudiants qui ont échoué. Peter demande ensuite si jamais le Chef le convoque, s'il peut donner les noms des anciens ou des nouveaux émigrés. BORSANYI répond "Nous nous verrons avant, mais si vous deviez voir le Chef sans avertissement, alors donnez les anciens".

BORSANYI rappelle à Peter que c'est son devoir principal, la défense de la Hongrie contre toutes les activités subversives, preuves que parmi les étudiants il y a des organisations qui font un travail très poussé. On cherche des étudiants peut-être pour la même mission que le Chef. Il faudrait que nous y soyons présents également.

D'autre part, poursuit-il, vous devez empêcher à tout prix l'unification de la MHEK avec les Combattants de la Liberté. Évidemment, votre comportement ne peut éveiller de soupçons, mais sur le plan régional (Belgique) vous devez veiller tout au moins à ce que cette unification ne se réalise pas. Pensez à cela lorsque vous traitez avec le Chef.

BORSANYI demande encore à Peter de le prévenir s'il apprenait que dans l'émigration on préparait quelque chose contre la Légation pour fêter la "glorieuse contre-révolution".

Peter l'interrompt pour lui dire qu'avant la fête du mois d'août à l'Expo, plusieurs émigrés en vue comme par ex. TUTUSSY, ZARAY, DERI ont été invités par la gendarmerie à ce qu'aucun incident n'ait lieu. Mon voisin m'a raconté que chez moi aussi, deux hommes s'étaient présentés pendant que j'étais à Bruxelles.

SECRET

SECRET

- 4 -

"Oui, dit BORSANYI, je sais que les Belges n'aiment pas les incidents, mais ceux qui préparent un mauvais coup n'iront pas en aviser la police. Aussi si vous appreniez quelque chose, il faudrait m'appeler."

"Notre prochain contact aura lieu le 20, donc un peu plus tôt que de coutume, à 20 H., devant l'hôtel des Postes, Place de la Monnaie."

Peter précise que pour une date tellement rapproché il ne peut rien préparer.

"Vous ne devez rien préparer, reprend BORSANYI, vous devez seulement aller prendre contact avec les étudiants de Louvain, ce sont eux qui sont les plus dangereux, et contactez aussi les Hongrois de Bruxelles, pour le cas où quelque chose se préparerait."

BORSANYI consulte un petit papier; après quoi il dit "Pour ce qui concerne l'usine, on pense qu'il n'y a pas de grands secrets là-bas. Toutefois, pour voir complètement clair, il faudrait une description générale : quelles sont les divisions, les sections, leurs attributions et leur importance. Donc un tableau plutôt global sur la structure de l'usine".

"Comme vous avez déjà accompli plusieurs voyages à Bruxelles, assister aux fêtes du mois d'août, etc... je vous remets cette fois 5.000 frs."

Avant de partir, BORSANYI remet à Peter un paquet dont il était porteur. Il s'agit d'un cadeau comportant quelques disques : BARTOK et KODALI. Peter remercie, disant qu'il n'avait rien de ces deux compositeurs. BORSANYI ajoute que les disques ne sont peut-être pas de la meilleure qualité, la fabrication n'étant pas très développée en Hongrie, par suite de la matière employée.

Les deux hommes prennent congé peu après 22 H.

SECRET

7  
D. /III/I3

N° 4357

SECRET

"VENUS"

Rapport sur l'entretien de BORSANYI et de Peter le  
20 octobre 1958 à Bruxelles

Réf : Suite au rapport sur le contact du 9.10.1958

Lorsque les deux hommes prennent contact à 20 H., BORSANYI emmène Peter dans un petit restaurant italien de la rue de la Fourche.

Comme préambule, Peter parle de la clôture de l'Expo. Pour BORSANYI, il est temps, car cela lui donnait trop de besogne.

Peter dit qu'il n'a pas encore de nouvelles, ni convocation du Chef, et d'autre part, qu'il n'a rien appris qui pourrait se tramer contre la Légation. "J'ai prospecté Liège, Louvain et Bruxelles. Evidemment, je ne puis répondre de cas isolés."

BORSANYI dit que c'est rassurant, car pour les cas isolés "nous avons la police". Quelles sont les manifestations organisées en Belgique.

Peter dit qu'à Bruxelles, il y aura messe au Sablon et dépôt d'une couronne au Soldat Inconnu, le 26; à Louvain, messe et réception à l'Université; à Hasselt, cortège et concert; à Liège, messe et concert le 23 "J'y prendrai la parole 10 minutes".

BORSANYI n'a aucune remarque à formuler, mais demande le nom de l'orateur hongrois qui parlera aussi 10 minutes en même temps que Peter.

Peter répond qu'il s'agit de SEPEK ou quelque chose d'approchant. (N.D.R : il s'agit de SEBESTYEN). C'est un ouvrier.

BORSANYI demande encore s'il ne travaille pas à la même usine que Peter. Celui-ci répond qu'il l'ignore, mais qu'en tout cas l'intérêt général sera beaucoup moindre que l'an dernier, et les participants clairsemés.

BORSANYI demande encore si des personnalités officielles belges participeront aux manifestations. Peter répond qu'il ne le pense pas. Il faudrait savoir d'avance si des personnalités officielles belges seront présentes, en dehors de la messe, comme par exemple, au mois d'août TETASSY et DERI ont proclamé à haute voix que des ministres parleront, des ministres seraient présents, etc. "Sans aucune vantardise je puis vous dire que nous sommes intervenus et que par la voie diplomatique on a réussi à empêcher ce projet de se réaliser. Si vous êtes avisé de cas semblables, il faudrait de suite m'avertir, je pourrais alors immédiatement prendre les mesures nécessaires".

SECRET

BORSANYI demande encore à Peter s'il a d'autres nouvelles.

Peter dit que deux des candidats, dont il avait pointé le nom, avaient disparu; il raconte qu'il a été à l'immeuble de l'Avenue du Diamant à Bruxelles, où quatre candidats habitent et que deux : RUZSAS et BALOGH avaient disparu. La propriétaire a déclaré qu'ils avaient disparu depuis une semaine ou deux laissant quelques petites dettes et l'on pense qu'ils sont partis pour la Hongrie.

BORSANYI demande à Peter s'il avait parlé des projets à ces deux là. "Non, répond Peter, pas le moins du monde". BORSANYI dit qu'il y a bien longtemps déjà RUZSAS a demandé à se faire rapatrier, mais il n'est pas encore retourné, du moins avec une autorisation délivrée à Bruxelles. "On ne connaît jamais que vaguement ceux qui sollicitent l'autorisation de retourner mais plus exactement ceux qui l'obtiennent".

BORSANYI demande encore ce que TÖTÖSSY fait. Peter répond qu'il est très occupé par suite de ce que beaucoup de Hongrois sont en chômage. Il ne prépare aucune manifestation pour le 23 octobre.

"Savez-vous, demande BORSANYI, qu'il y a eu une réunion des Combattants de la Liberté, qu'on a procédé aux élections du Comité, et que vous étiez candidat.

"Oui, je le sais, répond Peter, TÖTÖSSY m'a dit que je n'avais pas été élu".

"Savez-vous pourquoi ?" - "Parce qu'on a préféré d'autres que moi" - "Oui, on a dit que c'était parce que vous n'étiez pas présent". Peter dit que c'est très possible, qu'il n'y était pas parce que la réunion avait lieu durant la maladie de son fils, ensuite que, même s'il avait été libre, il aurait réfléchi, ne voulant pas pousser la collaboration loin; si vous êtes bien au courant, vous savez qu'il y avait trois comités.

"Oui, je le sais, répond BORSANYI, je n'y comprends rien, et je pense que vous avez eu raison en vous abstenant; c'est vous qui savez le mieux juger."

Après une courte pause, pendant laquelle il est question du repas, de choses et d'autres, BORSANYI reprend le sujet en disant à Peter qu'il fallait poursuivre le travail de recherches et d'observations. Il faut avoir une description détaillée des candidats, les contacter souvent, leur poser des questions, et c'est leur réponse qui les caractérise. "Réfléchissez au préalable bien aux questions que vous allez poser et retenez bien les réponses. Je comprends bien que vous ne voulez pas briser la carrière d'un étudiant, il ne s'agit pas de cela". Et BORSANYI, pendant un bon quart d'heure se met à donner un exposé qui peut se résumer à ce que les hommes ne souffrent en rien dans leurs occupations du fait qu'ils sont recherchés, il n'en serait pas encore autrement, si leurs noms sont retenus et s'ils sont absents pendant un an. Mais ce qui est plus important, c'est que si on détecte des gens qui seraient particulièrement

SECRET

au travail pour lequel ils sont pressentis, alors on ne doit pas hésiter à les enlever de leurs occupations. C'est comme dans une mobilisation, ou encore mieux dans une bataille lorsque le commandant choisit les plus aptes. Le ton de cet exposé est des plus détendus et amical.

Après cet exposé, et s'être quelque peu reposé, BORSANYI énumère à nouveau les devoirs de Peter : rechercher les activités subversives contre la Hongrie en premier lieu semblables activités du chef. Lui annoncer le moindre soupçon s'il trouve trace ailleurs de semblable activités. Dans ce double but, il faut chercher des candidats pour le chef, et maintenir un contact étroit avec toute l'émigration en Belgique. "Evidemment vous pouvez également rendre service dans des petites affaires et je m'attends à ce que, occasionnellement, vous me donniez un coup de main. - J'ai déjà assez bien d'hommes qui me donnent des renseignements, mais aucun n'est si bien placé que vous et mes relations avec les autres sont aussi tout autres. N'oubliez surtout pas que nous sommes en 1958, et que nous devons nous servir d'autres moyens qu'il y a des années".

+ +

Le chapitre instructions semble clos. Les deux hommes parlent alors de l'Expo, et BORSANYI raconte qu'il a pris part à la soirée d'adieu qui dura jusqu'au matin. Peter remercie des disques reçus et s'étend quelque peu sur la valeur des compositeurs. BORSANYI dit qu'il a laissé son tourne-disques en Hongrie et qu'il souffre de ne point pouvoir écouter de la musique à certains moments. Il ajoute que sa femme voulait devenir cantatrice à l'Opéra, et que, lorsqu'il l'a épousée, elle était en dernière année au Conservatoire de Budapest. Sur question de Peter, il dit qu'elle n'a pas terminé son cours. Au demeurant, avec un enfant et mariée à un homme qui est si fort occupé que lui, elle ne pouvait se consacrer à son art.

Le prochain rendez-vous est fixé au 17 novembre à 20 H., dans la Galerie de la Reine, mais si le Chef convoquait Peter, celui-ci devrait inviter BORSANYI, par l'envoi de la "Wallonie", dont la date plus trois jours indiquera la rencontre, et à 20 H. au Théâtre Flamand. BORSANYI veut seulement savoir à l'avance si la rencontre aura lieu.

Ensuite, avant de partir, BORSANYI se met à siffler légèrement la marche connue du film "Le Pont de la Rivière Kwai". S'étant arrêté, il demande à Peter s'il a vu le film. "Non, répond Peter, je suis peut-être le seul, mais j'en connais l'air et le sujet, d'ailleurs j'ai lu le livre". BORSANYI dit avoir vu le film et voudrait à ce propos poser une question à Peter. Quelle est son opinion sur le rôle du colonel dans le film ? Peter répond immédiatement qu'il a une opinion bien arrêtée sur ce sujet, car pendant des semaines on en avait discuté à l'usine. Peter maintient que le colonel est un traître, qui a peut-être quelques circonstances atténuantes, mais qu'il reste un traître et ce qu'il a commis est une trahison.

SECRET

SECRET

Peter remarque que BORISANYI attache une grande importance à la façon dont la réponse est exprimée. BORISANYI se montre satisfait de cet avis qui est aussi le sien; oui, le colonel est un traître, mais est-ce que Peter peut lui dire où il estime que le colonel a commis la faute? - Oui, répond Peter, il a avantage l'ennemi; il a confondu le petit but : "le bien être de ses hommes" avec le grand but : "l'intérêt de sa patrie". BORISANYI se montre encore heureux de la réponse et dit que Peter n'aurait pas pu mieux exposer sa pensée.

Peter a eu l'impression d'avoir passé un test (modèle imposé).

Les deux hommes se séparent vers 22 H.20, sans que BORISANYI remette quoi que ce soit.

SECRET

Rapport sur l'entretien que BORSANYI eut avec Peter le  
17 novembre 1958 à Bruxelles

Peter et BORSANYI se rencontrent à 20 H. dans la  
Galerie de la Reine, et BORSANYI invite Peter à entrer à la  
Taverne du passage où il offre le repas.

À la question habituelle : Quelles nouvelles?,  
Peter répond qu'il vient de recevoir une lettre du Chef. BOR-  
SANYI demande ce qu'il écrit. Peter répond qu'il n'est pas  
sûr de la signification; il y est écrit "Il est grand temps  
que les écoliers entrent à l'école" et aussi qu'il espère  
voir Peter le 6 décembre, jour du congrès; et passe la lettre  
à BORSANYI. Ce dernier, après lecture, constate que le Chef  
veut parler à Peter, mais qu'il ne comprend rien à cette allu-  
sion aux "écoliers". Peter dit qu'il n'en sait pas plus. BOR-  
SANYI dit qu'il est persuadé que c'est une allusion aux dan-  
dats. Peter pense que c'est vraisemblable, ne pouvant donner  
d'autre signification à ce texte. BORSANYI relit une fois  
encore le texte et conclut : ce ne peut être rien d'autre;  
il s'agit des candidats et le Chef semble décidé à commencer.  
Peter réplique qu'il y a un an, le Chef semblait à Munich aus-  
si prêt à commencer, ainsi qu'il y a six mois à Bad-Godesberg.

BORSANYI donne raison à Peter, mais déclare qu'il  
faut être maintenant particulièrement vigilants, sinon l'af-  
faire peut glisser entre nos mains.

"Où en êtes-vous au sujet de vos candidats?" deman-  
de BORSANYI.

Peter répond qu'il a noté sur le film les rensei-  
gnements qu'il a appris au sujet des noms cités dernièrement;  
"j'ai ensuite noté les événements survenus depuis" - "Bien,  
nous y reviendrons tantôt, coupe BORSANYI. Avez-vous encore  
d'autres nouvelles ?"

"Oui, Mr ADAMYI, récemment nommé comme adjoint du  
Chef, a adressé une circulaire aux chefs de groupe d'Europe,  
demandant des précisions sur leur groupe. Je n'ai pas voulu  
vous consulter, répond Peter, car la situation est délicate.  
Si j'avoue la situation, c'est le scandale, si j'exagère mes  
effectifs, je peut être dévoilé.

Suite à cet exposé, BORSANYI demande combien il y a  
de membres M H B K en Belgique.

"A peine quelques uns, répond Peter; à Bruxelles, une  
dizaine; à Liège, pas même autant; il y en a qui se disent  
membres mais qui ne font rien".

Sur ce, BORSANYI conseille à Peter de répondre qu'il  
y a une centaine de membres, répartis dans les divers centres  
Hongrois de Belgique. Peter considère ce nombre comme exagé-  
gé. Puis tous deux tombent d'accord sur le chiffre d'environ  
70 à 80 et BORSANYI conseille de ne pas écrire beaucoup de  
texte et de signaler qu'il mettra verbalement au courant  
lors de la prochaine rencontre; ceci pour éviter les réponses  
nettes.

BORSANYI demande à Peter s'il a d'autres nouvelles

Peter répond qu'il a filmé le rapport du groupement de France sur leur congrès de Paris au mois de septembre. Le chef y était.

BORSANYI n'a aucune réaction à ce sujet, mais demande à Peter s'il n'a rien d'autre. Peter répond en demandant à BORSANYI s'il a suivi les fêtes de la contre-révolution. "Oui, répond-il" - "Alors reprend Peter, vous devez me donner raison, tout intérêt à effectivement disparu et le nombre des participants n'a même pas atteint la moitié de l'année passée". BORSANYI trouve ce déclin normal, l'émigration tombant dans la passivité et son importance va également en diminuant. Du reste c'est notre rôle d'y aider et d'empêcher toute activité qui tend à gêner l'émigration.

Après une pause durant laquelle les deux hommes parlent de la pluie et du beau temps, BORSANYI demande à Peter de lui énumérer les candidats et de dire à leur sujet tout ce qu'il sait.

Peter s'exécute en disant ce qui figure sur le film.

BORSANYI prend des notes. Peter lui demande alors s'il va, oui ou non, proposer des candidats au chef, et dans l'affirmative, lesquels?

"Il faut proposer, répond BORSANYI; nous avons déjà donné les noms de BAS et de KOVACS Odon, il faudrait arriver à donner quatre noms. Nous les prendrons parmi les anciens".

Peter cite alors les noms de KORMA Kornel et PETER FALVI Andras.

"Non, ce dernier plutôt pas; il pourrait être trop malin et rusé et nous causer des ennuis" - "Alors qui? demande Peter" - "Prenons un de Bruxelles, dit BORSANYI, qui demande à Peter de les énumérer".

Peter énumère NAGY Sandor et son frère, RUZSAS et BAGOLY. BORSANYI choisit RUZSAS. Peter rappelle qu'il ne connaît pas son domicile exact et qu'il a déjà été condamné pour vol de voiture à 6 mois.

"Oui, c'est vrai, dit BORSANYI, n'empêche que nous pourrions peut-être l'employer. Nous devrions du reste encore ajouter un cinquième, cette fois un de Liège". Et il fait énumérer ceux de Liège.

Peter énumère : DIMA, MARTON, TAMAS. BORSANYI choisit MARTON. Peter rappelle que MARTON vient de se marier.

"Nous verrons plus tard, mais gardons ceux-ci. Préparez les signalements de ces hommes à l'intention du Chef et remettez-en moi la copie. Il faut aussi élaborer toute une tactique pour cette rencontre. N'en ayant pas le temps maintenant et n'ayant du reste par l'argent nécessaire sur moi, nous nous rencontrerons avant votre départ. Quand partez-vous?"

"Probablement le 5 décembre, répond Peter"

SECRET

"Bien, nous fixerons un rendez-vous pour les premiers jours de décembre. Jusqu'alors, tâchez d'avoir plus de précisions sur les deux noms déjà donnés au Chef, car il faut éviter avant tout une surprise désagréable."

Sur ces mots, BORSANYI prend son carnet de poche, sorte d'agenda, et le parcourt. Après l'avoir feuilleté, il demande à Peter s'il a préparé une description générale de l'usine? "Non, pas encore, répond Peter" - "C'est dommage, dit BORSANYI, je comprends que cette usine est assez importante, mais il faudrait une description de l'ensemble. J'aimerais l'avoir pour la prochaine fois".

Après avoir consulté encore une fois son carnet, BORSANYI demande de mettre sur papier les conversations que Peter a eu avec des gens intéressants. "Je ne fixe aucun sujet, dit-il, mais ce qui est important, c'est de reproduire l'opinion des gens avec lesquels vous avez eu des entretiens, soit officiels ou amicaux. Cela doit servir à Budapest et à moi également. Par la suite, quand nous verrons dans quelles directions vont ces renseignements, nous pourrions souligner l'importance de certains sujets et en éliminer d'autres, mais pour le moment, tout intéresse, aussi bien l'opinion sur le pacte scolaire que sur l'OTAN ou sur le chômage. Nous appellerons ces renseignements, les "informations générales".

"Connaissez-vous Mr ARANY Ferenc? demande alors BORSANYI" - "Oui, répond Peter" - "D'où cela?" - "Je l'ai rencontré à une réunion préparatoire aux fêtes du mois d'août, à Bruxelles; ensuite j'é l'ai rencontré chez une connaissance commune à Seraing" - "Chez qui, exactement?" - "Chez Mr CSIKI Lajos, ce sont deux amis qui se connaissent. Au surplus, ARANY m'a rendu une fois visite, il est venu en moto avec Mr CSIKI" - "Avez-vous été chez eux à Bruxelles?" - "Non, jamais" - "Peu importe, décrivez tout ce que vous savez sur lui".

"Connaissez-vous l'Abbé LAKATOS ?" - "Oui, je le connais depuis 1947" - "Bon, lors d'un de nos prochains entretiens nous traiterons toute l'affaire des prêtres, en général".

"Savez-vous qu'il existe un nouveau périodique hongrois à Bruxelles?" - "Oui, répond Peter en riant, mais un numéro n'est pas encore un périodique; il s'agit de "Tele-Ujsag" mais je ne l'ai pas lu" - "Connaissez-vous son rédacteur?" - "Oui, je l'ai rencontré dans une usine de Seraing. Il a quitté sa bonne place à l'usine et j'ai entendu qu'il était maintenant à Bruxelles".

BORSANYI demande alors à Peter de s'abonner à tous les périodiques hongrois qui paraissent en Belgique et de les lui apporter.

Peter dit qu'il le fera, mais demande à BORSANYI pourquoi il ne s'abonne pas à l'adresse de la Légation? Cette suggestion fait sourire BORSANYI qui répond y avoir déjà songé et que peut-être il le fera un jour.

BORSANYI demande alors à Peter si sa famille va bien et si éventuellement sa femme l'accompagnerait à Munich. "Je ne le sais pas encore, dit Peter, vraisemblablement oui, mais cela dépend des enfants". BORSANYI dit qu'il es-

sayera de couvrir les frais de voyage de la femme de Peter, car il estime très utile que sa femme l'accompagne, mais il ne peut encore prendre aucune décision.

Peter dit ne pas comprendre cette explication.

BORSANYI dit alors clairement qu'il est autorisé de couvrir les frais de voyage, mais rien de plus. Or, comme il considère avantageux pour le service que la femme de Peter l'accompagne dans son déplacement, il demandera donc de couvrir également ses frais.

Peter remercie froidement, mais lui déclare que le voyage de sa femme ne dépendra pas de cette réponse, seule intervient dans cette question la garde des enfants, pour le reste il se débrouillera. Toujours sur un ton très froid, Peter demande si ce jour-là BORSANYI va lui rembourser les frais de voyage qui lui sont dus depuis l'avant dernière rencontre.

"Non, répond BORSANYI, je n'ai rien préparé.

"Vous avez eu tort, reprend Peter en élevant plus fort la voix" et poursuivant sur un ton apparemment fâché, dit "Je dois me rendre souvent à Bruxelles, à Louvain, voir des gens, et vous ne me remboursez même pas".

BORSANYI se défend devant le ton montant et dit qu'il avait pensé qu'il suffirait de rembourser les frais tous les deux mois. Peter dit ne pas comprendre cette fantaisie : comment pouvait-il penser pareille solution; bien sûr qu'il a son travail professionnel, mais tout a une limite.

Voyant le ton affecté et fâché de Peter, BORSANYI lui avoue que cette situation changera bientôt. D'abord la "prime" sera distribuée, ensuite il espère que l'on retournera à l'ancien système.

Peter dit ne pas comprendre.

BORSANYI explique qu'avant le changement (celui-ci eut lieu fin du printemps, lorsque BORSANYI proposa le voyage en Italie) il disposait de fonds considérables et qu'il s'en est servi selon sa propre gestion. Mais depuis le changement, ces fonds ont été fortement réduits et il n'est plus autorisé qu'à couvrir les frais. Ce sont nos supérieurs qui analysent les renseignements et qui distribuent les primes. Pareille distribution a lieu environ tous les trois mois. Elle sera dorénavant distribuée. "Pensez-vous que ce soit un bon système, demande Peter" - "Non, répond BORSANYI, selon moi l'ancien système était bien meilleur". Peter conclut que le système actuel est croissant, honteux.

"Je comprends votre indignation, dit BORSANYI, mais je suis persuadé que la situation changera bientôt".

Peter dit alors, à brûle-pourpoint à BORSANYI : "Mettez-vous à ma place et essayez d'imaginer mes pensées". "Je puis très bien le faire, répond placidement BORSANYI, d'autant plus que j'ai été moi-même, non pas dans une situation pareille, mais bien pire" - "Comment cela, demande Peter" - "Eh bien, après la contre-révolution, je n'ai plus touché un centime pendant cinq mois. Nous étions considérés comme des hors la loi".

Comme Peter s'étonne, BORSANYI poursuit : "Les attaques ont commencé le 4 novembre et ont duré jusqu'au 12 novembre, mais ce "pauvre" KADAR n'a pas été capable de faire un petit arrêté. Ainsi pendant 5 mois on a presque dû se cacher - et au début au sens propre - il n'y avait aucune autorité pour nous payer notre traitement. Evidemment, nous savions que le pays allait encore avoir besoin de nous". - "Oui, dit Peter, j'ai très bien compris votre exposé, mais dites moi s'il y a encore eu une contre-révolution ce printemps à Budapest". BORSANYI comprend l'allusion de Peter et répond : "Rien de semblable".

"Alors, reprend Peter, je constate qu'il y a eu un changement tel, que notre travail a perdu tout son intérêt".

"Non, dit BORSANYI, pas du tout, mais il est vrai qu'il y a eu un changement. D'abord les devises manquent. Ensuite il y a des travaux de première et de deuxième importance. Tout ce qui touche aux activités subversives appartient au groupe de première importance. Et vous devez convenir que vous n'êtes pas arrivé jusqu'à ces activités subversives. Si vous donnez parfois des renseignements sur l'émigration, vous devez comprendre que le travail véritable ne commence qu'après".

Comme Peter ne se montre pas content de la mise au point de BORSANYI, celui-ci souligne que, quant à lui, il espère aussi que cette situation changera. "Au demeurant, je ne suis pas fâché de cette dispute" - "Pourquoi, demande Peter" - "Parce que, répond BORSANYI, si vous aviez pris à la légère la perte de 5.000 frs, la moitié de votre traitement à l'usine, j'aurais certainement dû réfléchir". Comme Peter s'interroge sur la signification, BORSANYI explique que cela aurait été bizarre et sans dire le mot "soupçonné" il le laisse entendre. Peter lui coupe la parole et dit : "Je ne veux pas vous comprendre, si vous continuez je ne vous verrai plus".

"Bien, reprend BORSANYI en consultant Peter, si j'ai parlé de la sorte c'est que je suis très franc avec vous.

Sur un ton redevenu normal, Peter rappelle encore que SCHUSTER jadis lui avait aussi proposé de chercher un travail de couverture, et de se fier financièrement à eux. Où serais-je maintenant conclut Peter, aussi longtemps que j'ai mes mains je puis travailler. BORSANYI se montre visiblement peiné, mais souligne qu'il comprend Peter et qu'il le soutiendra autant qu'il peut, mais comme soldat dit-il, vous devez admettre que moi aussi j'ai mes supérieurs".

BORSANYI fixe le prochain rendez-vous au 2 décembre devant la Porte de la Poste Centrale, Place de la Monnaie et demande pour cette date la description de l'usine, les informations générales, et les petites affaires qu'il a mentionnées (Référence aux renseignements sur Mr ARANY).

Les deux hommes quittent ensemble l'établissement à 22 H.50 et se séparent à 23 H. dans la rue, après que Peter eut remis le film et le petit journal "Ustökös, de Liège.

SECRET

Traduction résumée du compte rendu remis par Peter à BORSANY  
sur film à Bruxelles, le 17.XI.1958

1. - Le Chef n'a pas encore écrit. La dernière lettre avait fixé le rendez-vous pour la deuxième moitié d'octobre. Peter a l'impression que s'il y avait une "affaire", elle n'existe plus ou n'est plus sous la direction du chef.
2. - ADONYI, le nouvel adjoint au chef vient d'adresser une circulaire aux chefs de groupe demandant des précisions sur leurs groupements. La question est délicate, si Peter avoue la situation réelle, c'est un scandale; s'il exagère trop, il peut être attrapé. La question demande réflexion. La lettre d'ADONYI parle du congrès qui aura lieu en décembre.
3. - Le chef du groupe de France a envoyé le compte-rendu du congrès du groupe de France. Presque personne des anciens. Tous des nouveaux.
4. - Les candidats :  
BAS vie en concubinage avec une Hongroise qui attend un enfant. Leur nouvelle adresse : Angleur, rue Boileau 52  
RUZSAS et BAGOLY ont fait leur apparition à proximité de Liège. Ils ont cherché du travail à Trooz, à l'usine de zinc; selon l'impression générale, ils fuient leurs dettes.  
DIMA Attila recommence la première année à l'école technique de Seraing  
HAMORI Karoly et AMBRUS Janos viennent de commencer la 2e médecine à Louvain  
MARTON György vient de se marier avec une Hongroise, nouvelle adresse : Liège, Place Lehman 39  
Les deux NAGY sont heureux d'être débarrassés de RUZSAS  
PETERFALVY Andras, recommence sa première année à Louvain. C'est un jeune homme actif et intelligent  
KOZMA Kornel est l'objet de plaisanteries à l'atelier à cause de ses relations avec une jeune fille belge
- 5 - Les fêtes de la contre-révolution ont bien montré que l'intérêt diminue très fortement, le nombre des participants n'a pas atteint 50 % de l'année passée.

(s) TOT Mihaly

En annexe : la circulaire de M. ADONYI  
le compte-rendu de Paris  
la quittance sur 5.000 frs - octobre

SECRET

SECRET

A.A./111/13

"VENUS"

Le 12 janvier 1958

N° 78

Rapport sur l'entretien de BORSANYI avec Peter  
à Bruxelles le 2.12.1958

-1-1-1-

Les deux hommes se rencontrent devant la Poste Centrale  
et BORSANYI emmène Peter prendre le repas au "Directoire",  
Grand'Place.

Peter expose qu'il a répondu au Chef qu'il assistera au  
congrès; l'invitation stipule qu'il durera deux jours et que  
les détails, lieu, etc., seront communiqués par Mr SZILAGYI.  
Peter ajoute qu'il a préparé une liste avec une courte ca-  
ractéristique des cinq candidats choisis par BORSANYI. Cette  
liste figure sur le film, mais Peter en a tenu une copie.

Peter ajoute qu'il a fait un dessin schématique sur la  
structure de l'usine, travail basé sur des notes de service,  
circulaires, connaissances personnelles, etc. Rien n'est se-  
cret dans les détails, mais Peter n'en a encore jamais vu de  
plan semblable. Peter a remarqué, lorsque le film était fait, qu'il  
n'avait écrit aucune remarque personnelle, mais il le fera  
pour la prochaine fois.

Sur question de BORSANYI, Peter répond qu'il a donné une  
courte notice concernant Mr ARANY Ferenc; et commente ensui-  
te les informations générales.

BORSANYI a tout écouté sans intervenir; il pose maintenant  
des questions : Qu'est-ce que les "Tubes de la Meuse"? "Une  
usine où l'on fabrique des tubes", répond Peter, "c'est tout ce  
que je sais". - "Est-ce que tout le monde pense comme Mr Foo-  
crouille sur la question de Berlin?" - "La plupart", répond  
Peter, "n'ont aucune opinion, ils ne s'en occupent pas".

Après une longue pause, BORSANYI commence à donner des  
instructions.

"Donc, vous irez à Munich, vous assisterez au Congrès et  
vous en donnerez une description. Ce sera très intéressant et  
je sais que vous ferez du bon travail. Mais le véritable but  
du voyage n'est pas le congrès, votre véritable but est de  
voir clair dans les activités clandestines du Chef. Ne l'ou-  
bliez pas. Vous savez depuis longtemps ce qu'il faut appren-  
dre, mais je vais vous le répéter encore une fois". Et BORSA-  
NYI énonce en trois parties bien distinctes, les buts à at-  
teindre :

- 1° - Où l'instruction se donne-t-elle? Quels sont les ins-  
tructeurs? Combien de temps dure-t-elle? En quoi con-  
siste-t-elle? Donc tout ce qui touche l'instruction
- 2° - Comment les hommes entrent-ils en Hongrie? Quelle est  
leur mission? De quoi disposent-ils pour accomplir  
cette mission? Combien de temps restent-ils? Comment  
et à qui communiquent-ils éventuellement leurs nouvel-  
les? Comment quittent-ils la Hongrie?
- 3° - Quels sont mes devoirs? Jusqu'où dois-je aller dans  
le travail? Chercher les hommes? Les décrire? Leur  
parler, les convaincre? Les envoyer ou les accompagner  
en Allemagne? Prendre part à l'instruction?

SECRET

BORSANYI répète à plusieurs reprises ces trois points et ajoute que c'est à Peter qu'il appartient de poser des questions. Toutefois un silence trop prolongé du Chef doit autoriser Peter à se montrer plus incisif, plus entreprenant, allant jusqu'à exprimer son opinion que l'affaire n'est pas sérieuse. Suite à quoi le Chef parlera. Peter devra demander au Chef le remboursement de ses frais de voyage.

BORSANYI insiste encore longuement qu'il s'agit d'une belle occasion, car éventuellement toute l'affaire peut prendre un bon départ; il approuve que la liste préparée par le Chef ne contient qu'une description sommaire.

BORSANYI dit ensuite avoir obtenu 10.000 frs pour le voyage. Peter lui répond que c'est la même somme qu'il a reçu l'année dernière, mais que toutefois maintenant il la considère d'une autre façon; il retient 5.000 frs pour le remboursement de tous les frais passés et 5.000 frs pour le voyage, juste tout ce qu'il faut.

BORSANYI, quelque peu décontenancé, réfléchit, puis après un instant il approuve, disant qu'à lui cela lui est égal, pourvu que Peter ait la somme nécessaire pour le voyage.

La conversation reprend sur l'usine Cockerill, et BORSANYI demande à Peter de lui dicter les remarques qu'il n'a pas mises sur papier.

Peter lui dicte alors : La partie Sernaing à 5 haut-fourneaux, dont le N°2 est ultra-moderne. Quatre produisent de la fonte Thomas, un de la fonte spéciale. La partie Ougrée à 6 haut-fourneaux qui ne produisent que de la fonte Thomas.

Le mot : sous-produit, signifie cimenterie. Ces services seront vraisemblablement supprimés au printemps. Le laitier, matière première du ciment, sera vendu directement tel que au C B R.

Rendez-vous prochain est fixé au 19, à la Grand'Place (entre la rue au Beurre et la rue des Harengs) où MARY a commencé son livre "Le Capital". Sur la Grand'Place, où il y a une grande animation, à laquelle BORSANYI feint de ne pas s'intéresser et ignore la visite du Roi à l'Hotel de Ville, dit-il - BORSANYI remet l'enveloppe avec 10.000 frs. Peter remet le film et les journaux hongrois.

BORSANYI souhaite bon voyage et les deux hommes se séparent à 22 H.10

+ +  
+ +

MATERIEL remis à BORSANYI le 2.12.1958

- a) Information générale
- b) Liste des candidats
- c) Description de M. ARANY Ferenc
- d) Organisation de l'usine
- a) Résumé de l'information générale

La seconde moitié de novembre a été très fertile en événements de politique intérieure et extérieure. Il est intéressé

SECRET

sant d'observer que les ouvriers belges s'intéressent néanmoins davantage aux résultats de football qu'à l'évolution de la situation à Berlin. Les grèves mêmes n'intéressent que ceux qui étaient personnellement touchés.

Seraing même s'est peu senti de la grève de l'électricité. Peter a eu l'occasion de parler à des ouvriers - non sérésiens - qui chômaient par suite du manque de courant. La solidarité n'est pas assez élevée pour inciter les ouvriers belges à un sacrifice pareil. La grève n'est pas populaire parmi les ouvriers. Ils étaient contre les grévistes et non pas contre les patrons.

La grève des trams et autobus a créé une autre situation. Il est notoire que ce personnel travaille pour un salaire de famine. Tous les ouvriers furent aux côtés des grévistes. Lorsque Peter a parlé de ce sujet avec Mr DEMUNTER (ayant une bonne situation au service du Personnel), celui-ci donna une autre version. Selon lui les ouvriers connaissant à l'avance la date de la grève, se sont préparés, sachant que la grève serait de courte durée, ils ont utilisé ces jours-là comme des jours de congé, tandis que les voyageurs trouvaient des moyens de fortune et s'entendaient avec des voisins pour aller en voiture.

Le Foccorulle (chef du personnel) pense que Berlin est la condition du maintien de points névralgiques : Liban et Formose. Les Occidentaux ne se laisseront pas faire et tout fécenciendra calme. Il suppose que le résultat des élections françaises permettra de consolider la situation.

Tot Mihaly

R/1TY  
all to each man  
belien.  
Candidates selected to  
further penetrate of MARR

b) Liste des candidats préparée à l'intention du Chef et remise à BARSANYI le 2.12.58

*cit Hungary?*  
BAS Andras, tourneur, né le 5.8.1928  
Sa femme et ses deux enfants se trouvent en Hongrie, et il n'a gardé aucun contact avec eux. Il vit en concubinage avec une Hongroise. C'est un homme intelligent, adroit. Il travaille dans sa profession à l'usine Cockerill-Ougrée.  
Adresse : Angleur, 52 rue Boileau, *Belgium*

*cit Hungary?*  
KOZMA Kornél, tourneur, né le 10.9.1937  
Célibataire, il travaille dans sa profession à la même usine que BAS. Il est intelligent, mais moins adroit que BAS  
Adresse : Ougrée, Phalanstère, *Belgium*

*cit Hungary?*  
KOVACS Oskár, étudiant, environ 20 ans  
Candidat ingénieur agronome à Louvain, ne joue aucun rôle dans la vie estudiantine. Parle assez bien le français.  
Adresse : Louvain, rue Régis 38, *Belgium*

*cit Hungary?*  
RUZSAS Lajos, ouvrier d'usine  
N'a pas de spécialité professionnelle. Du type "dur", toujours de bonne humeur, est entreprenant. Plutôt rusé, qu'intelligent  
Adresse : Bruxelles, Avenue du Diamant 25, *Belgium*

*cit Hungary?*  
MARTON György, électricien, environ 28 ans  
A fait ses études secondaires en Hongrie. Il est très intelligent, jeune marié.  
Adresse : Aldé, Place Lehman 39, *Belgium*

SECRET

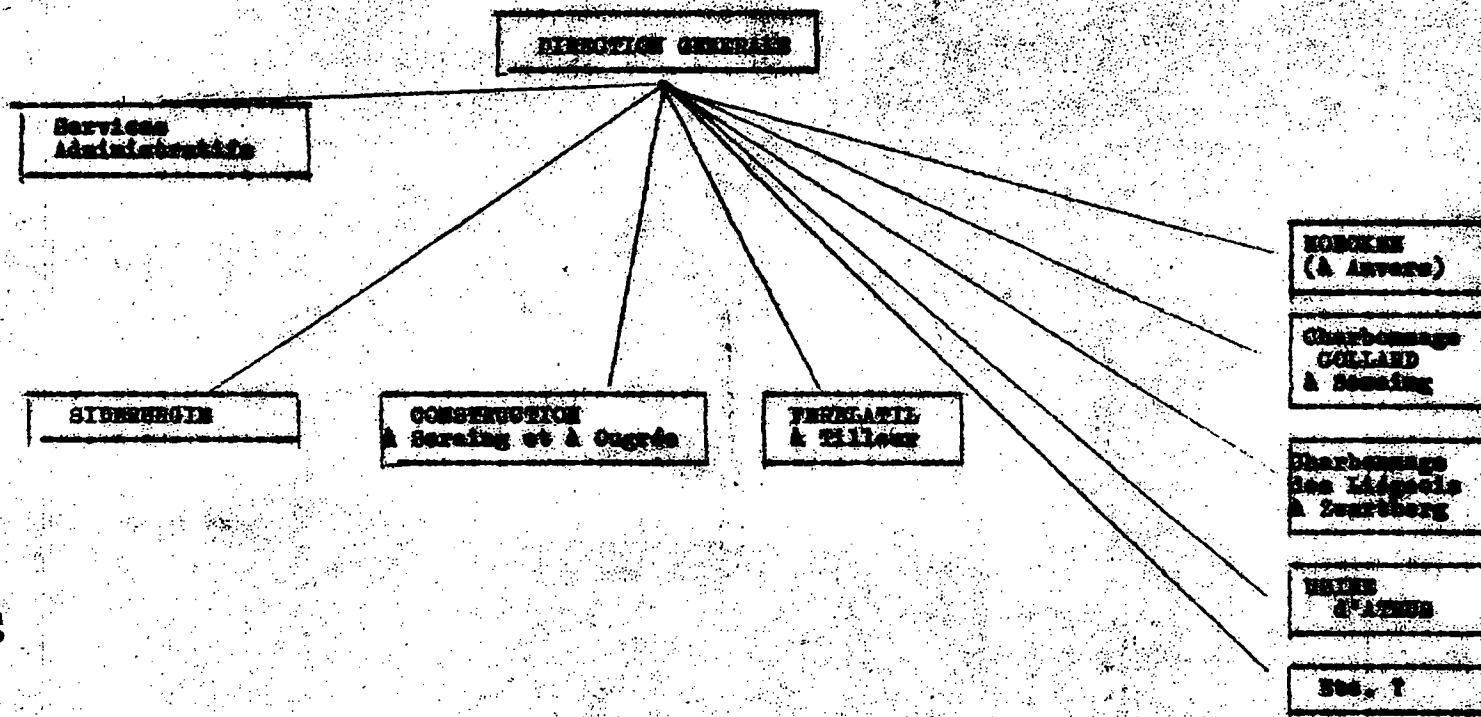
c) Description de Mr ARANY

ARANY Ferenc, environ 45 ans, corpulent, employé de banque.  
Adresse : Bruxelles, 118 Avenue Princesse Elisabeth.  
En Hongrie, était comptable à Papa, aux Briguesteries. A quitté  
la Hongrie après la contre-révolution. A obtenu un emploi dans  
une Banque à Bruxelles. Il parle le français avec difficulté.  
A quatre enfants. Sa belle-mère est arrivée avec un passeport  
d'expatriée.  
Il est trésorier des "Combattants de la Liberté".

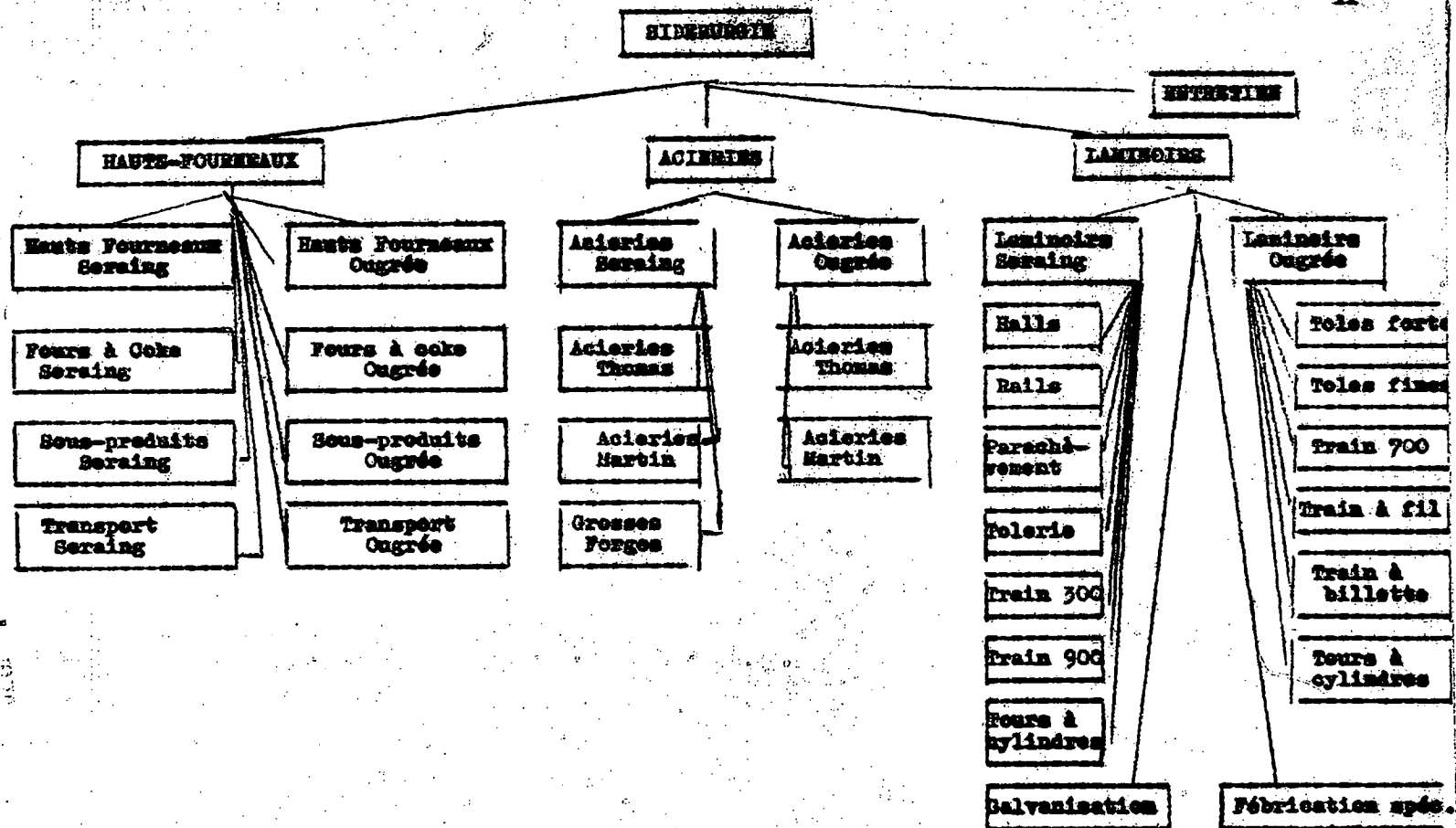
d) voir ci-joint trois feuilles donnant le schéma de l'usine

SECRET

SECRET

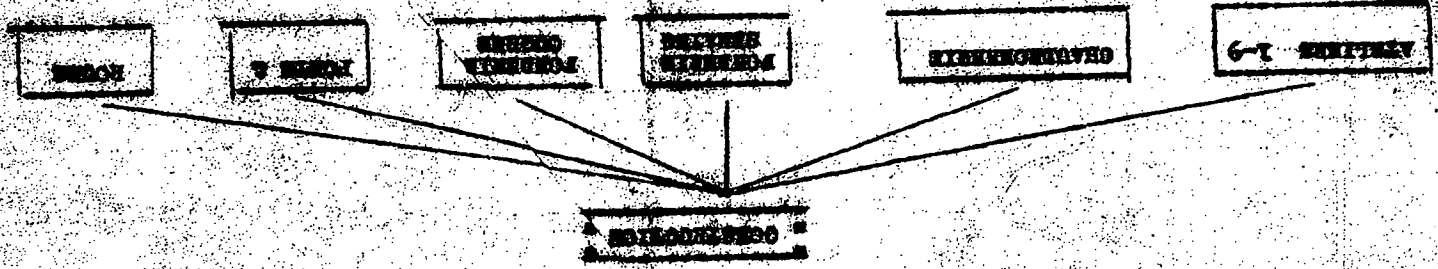


SECRET



SECRET

SECRET



SECRET